

Bangkok: un week-end



Dans les stands, les marchandises s'empilent du sol au plafond.

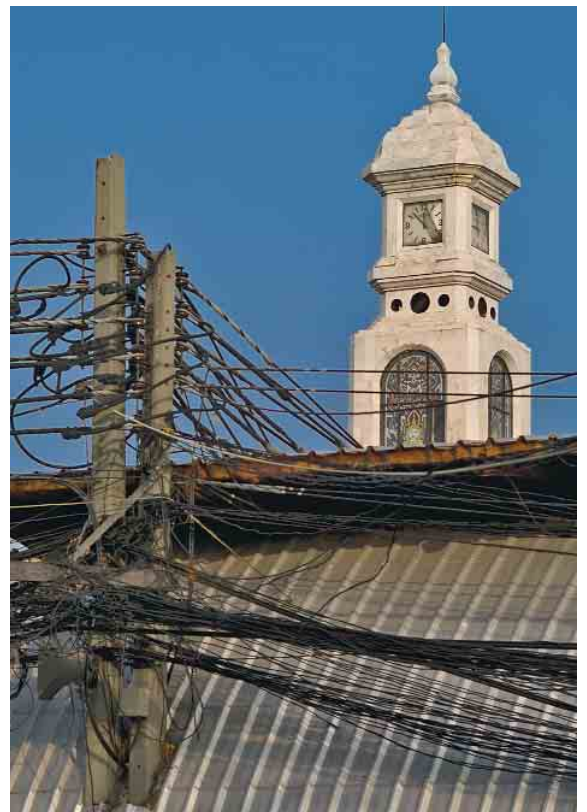
A droite: la Clock Tower est le seul point de repère dans le labyrinthe. Au premier plan, des connexions électriques quelque peu hasardeuses.

à Chatuchak



Chatuchak est le plus grand marché en plein air du monde. Le week-end, pour des achats ou pour une promenade, des milliers de Thaïlandais et quelques touristes arpentent un dédale suffocant. Fausse antiquités, vêtements de seconde main ou très bon marché, encens et poissons combattants, on y trouve de tout. Avec le plaisir de déambuler et d'observer.

Un reportage (texte et photos)
d'**Hector Christiaen**



Depuis 5 heures du matin le métro aérien débarque un flot de passagers qui se pressent vers l'entrée principale de Chatuchak, le plus grand marché en plein air du monde. Pour l'instant, ce sont principalement des vagues de vendeuses encore endormies qui se précipitent vers leur déjeuner. Appuyé à la rambarde de la station, je contemple le marché. Sous les toits de tôle ondulée se cache un indescriptible labyrinthe, un dédale de stands où, malgré les plans et une numérotation logique, se perdre au bout de quelques minutes est presque une certitude! Seul repère visuel: une petite tour surmontée d'une horloge.

C'est un maréchal, Plaek Phibulsongkram, qui eut l'idée de créer un marché aux puces dans chaque ville de Thaïlande. Celui de Bangkok a vu le jour sur la plaine de Sanam Luang et, à la suite de nombreuses pérégrinations, a fini en 1982 à Phahonyothin, proche de l'aéroport. Il fut rapidement surnommé Chatuchak, du nom du parc voisin. Le marché n'est ouvert aux particuliers dans sa totalité que le samedi et le dimanche, d'où sa seconde appellation: *Week-end Market*.

Tout au long de l'année, le climat de Bangkok est difficile à supporter: chaud, humide, étouffant. Une exploration de l'antre doit se faire dès l'ouverture, aux environs de 8 heures, une bou-

Les glaces à l'eau multicolore sont très prisées quand la chaleur devient insupportable.



Du rotin, du bambou, des objets en bois de manguier et une télévision miniature pour tuer le temps.

A droite: Des montagnes de vêtements pour quelques baths.

teille d'eau à la main! Le long des allées encore vides, j'assiste au lever des rideaux de fer.

Les chiffres donnent le tournis. Aux 8'500 stands permanents s'ajoutent les 7'000 stands du week-end. Dans les allées, plus de 500 marchands ambulants ravitaillent en boissons et autres glaces les 20'000 visiteurs quo-

tidiens. Des marchandes de soupe de nouilles et de plats qui embrasent le gosier complètent le décor.

ARTISANAT UTILITAIRE

Je commence mon périple par les «antiquités». Rien de très ancien, mais de belles copies de pipes à opium, de superbes ar-





moires chinoises patinées par les ouvrières de Chiang Mai, ou de Mandalay, en Birmanie. Sous le regard d'apsaras, des déesses hindoues, de bouddhas dorés et de marionnettes grimaçantes, un jeune homme rattrape ses heures de sommeil perdues. Puis se succèdent les collectionneurs de pièces de monnaie et surtout d'amulettes, très prisées par les indigènes. L'artisanat couvre la moitié du marché: ustensiles de cuisine en bambou, vêtements chamarrés portés par les tribus du nord, pièces de soie aux coloris éclatants. Ces objets ne sont pas spécialement destinés aux touristes.

Un peu plus loin, le secteur des encens dégage des effluves de fruits murs. Dans un passage plus étroit, un artisan profite de l'obscurité pour étaler sa production de guirlandes lumineuses. Dans son stand, c'est Noël toute l'année. Une allée conduit à un monde miniaturisé: fruits

minuscules en pierre et services à thé de poupée font rêver les enfants.

NÉGOCIATION INDISPENSABLE

Partout le marchandage est de mise. Des transactions raisonnables au vu des prix déjà bien bas. Si un objet vous plaît, achetez-le! A moins d'avoir un sens

inné de l'orientation, vous ne retrouverez jamais ni le stand ni l'objet convoité.

Autour de la *Clock Tower*, c'est le royaume des adolescents en quête du dernier jean ou du tee-shirt à la mode. Ici, les vendeuses sont portées par des vagues de vêtements à 30 bahts (un franc). Les tailles sont plutôt pe-

Un orage assombrir les allées du marché: le temps est venu de goûter les brochettes en s'abritant de la pluie.

PUBLICITÉ

<p>Les meilleurs tarifs sur Bangkok avec</p> <p>TURKISH AIRLINES </p> <p>&</p> <p>الإتجاه </p> <p>ETIHAD AIRWAYS <small>The National Airline of the United Arab Emirates</small></p>	<p></p> <p>022 705 11 80</p> <p>Pour toutes informations Byzance Tours r. Dancet 2 – 1205 Genève info@byzance.ch www.byzance.ch</p>
---	---



Les portraits du roi trônent toujours en bonne place au milieu de tableaux champêtres.

Le baiser de la mort des poissons combattants.

A droite: Après un combat, le coq vainqueur reçoit des soins et toute l'attention de son propriétaire.

tites et le touriste devra se rabattre sur les copies de grandes marques vendues autour des grands hôtels de Bangkok.

Le secteur des animaux de compagnie est encore balbutiant! Seuls les chiots attirent le chaland, en particulier les jeunes femmes des classes aisées. Par contre, la section des poissons d'aquarium est parcourue du matin au soir par les acheteurs et leurs enfants. Dans le même périmètre, les poissons combat-

tants appâtent les parieurs: poissons noirs aux ailerons bleus qui, une fois dans le même bocal, s'attrapent par les mâchoires pour se donner le baiser de la mort.

INSOLITE INSTRUMENTS CHINOIS

Vers 11 heures, les allées intérieures sont difficilement praticables. C'est le moment de battre en retraite vers les petits restaurants qui sont aussi les seuls

endroits où l'on peut s'asseoir et profiter d'un ventilateur!

Dès le début de l'après-midi, la foule reprend le chemin des transports publics. Les plus chargés se laissent choir au fond d'un taxi.

Dans l'allée centrale, deux musiciens soufflent frénétiquement dans leur orgue à bouche chinois. Le son retient les passants et l'instrument étonne les plus jeunes. Avec beaucoup de dignité, un musicien tend un gobelet





La vente d'animaux de compagnie est encore confidentielle, mais certains y croient!

dans lequel tombent des pièces. Dans un coin un peu reculé du marché, je finis par apercevoir, sous des cloches de bambou tressé, quelques coqs au plumage multicolore. Un combat vient d'avoir lieu. Dans les bras de son propriétaire, le vainqueur reçoit les premiers soins. Je me laisse porter par la foule et gravis difficilement les escaliers qui mènent au métro aérien. En bas, Phaholyothin Road vrombit. Les bus bondés défilent, les taxis bourdonnent, et au loin, au-dessus du chaos, j'entends encore les orgues des deux Chinois.

Hector Christiaen

Ci-dessous: dans l'étuve du marché, une sieste se révèle indispensable en fin de journée.

